

**Octobre \ Novembre 2018**

**Florence Aubenas**

**Iris Brey**

**Raymond Carver**

**Catherine Poulain**

**David Foster Wallace**



**Éditions de l'Olivier**

**4 octobre**

**Catherine Poulain**

Le cœur blanc

**18 octobre**

**Florence Aubenas**

L'inconnu de la poste

**31 octobre**

**Iris Brey**

Sex and the series

**8 novembre**

**David Foster Wallace**

Considérations sur le homard

**Raymond Carver**

Neuf histoires et un poème

# Catherine Poulain

## Le cœur blanc

roman

en librairie le 4 octobre 2018

«Le chant glacé et mélodieux de la rivière, sa peur, le poids terrible d'une attente folle entre les remparts des montagnes qui la cernent, mais quelle attente cette épée qu'elle pressent toujours, suspendue dans la nuit des arbres qui l'écrase – sur son cœur blanc, sa tête rousse de gibier des bois. Oh que tout éclate enfin pour que tout s'arrête.»

Pour Rosalinde, c'est l'été de tous les dangers. Dans ce village où l'a menée son errance, quelque part en Provence, elle est une saisonnière parmi d'autres.

Travailler dans les champs jusqu'à l'épuisement; résister au désir des hommes, et parfois y céder; répondre à leur violence; s'abrutir d'alcool; tout cela n'est rien à côté de ce qui l'attend.

L'amitié – l'amour? – d'une autre femme lui donne un moment le sentiment qu'un apaisement est possible.

Mais ce n'est qu'une illusion.

**Avant de partir en Alaska pour y partager la vie des pêcheurs, Catherine Poulain a été ouvrière agricole en France et à l'étranger. Son premier roman, *Le Grand Marin*, a été l'une des révélations de l'année 2016. Vendu à 230 000 exemplaires, couronné de plusieurs prix littéraires et traduit dans 12 pays, il est actuellement en cours d'adaptation au cinéma.**



«Catherine Poulain a composé (...) un étourdissant et rugissant premier livre dont la prose évoque l'inquiétant mugissement d'une corne de brume.»

Jérôme Garcin, *L'Obs*

«Les phrases cognent, nous emportent. Son livre est une bourrasque d'air frais, ô combien bienvenue dans la littérature contemporaine.»

Étienne de Montety, *Le Figaro littéraire*

«Chez Catherine Poulain, la condition humaine est disséquée à la pointe du couteau, éventrée, évidée jusqu'à l'os.»

Jean Claude Raspiengas, *La Croix*

«Son souffle littéraire emporte tout dans son sillage, celui tracé par des London, Conrad et même Melville.»

Valérie Marin La Meslée, *Le Point*

«On embarque aussitôt car ce premier roman, maîtrisé de bout en bout, nous mène à bon port. Assurément, ce *Grand Marin* est un grand récit.»

Version *Femina*

«Fruit d'une expérience unique et d'une désarmante sincérité, *Le Grand Marin* cingle de sa prose comme le vent dans les gréements.»

Laëtita Favro, *JDD*

«C'est là-bas, au bout du bout du monde, que se niche la plus singulière, rude et bouleversante histoire qu'il nous ait été donné de lire en ce début d'année. Elle est signée Catherine Poulain. Son livre, magistral, est un ouragan.»

Estelle Lenartowicz, *Lire*

## Extrait

Ils boivent au goulot, très vite, elle roule une cigarette qu'elle lui tend.

Je voudrais t'emmener chez moi, il dit. Chez moi on n'a pas de toit sur nos têtes, chez moi le ciel... On est un pays de rebelles tu sais, je suis, j'ai toujours été libertaire.

Oui, elle dit.

J'ai vécu une révolution moi tu sais, les gens ne se souviennent pas mais je suis d'une révolution, je suis un rebelle tu sais.

Oui.

Je n'ai besoin de rien pour vivre. Je travaille pour des paysans de merde, je suis un immigré mais le matériel je m'en fous.

Oui.

Je voudrais te montrer mon pays – il écrase son mégot sous sa semelle –, je suis différent là-bas. Ici je suis un con, je picole comme un fou dès que j'ai trois thunes, je fais chier tout le monde, mais je suis un immigré, je suis un clandestin, ici je suis pas grand-chose pour les gens, mais là-bas c'est chez moi.

Moi non plus je suis pas grand-chose, une saisonnière arrivée d'on ne sait où. Mais d'où tu viens, Nord ou Sud, ça ne change rien pour les gens du bled, on est des saisonniers c'est tout. C'est sale, ça pue, ça se drogue et ça picole sans arrêt – remarque pour picoler c'est vrai qu'on peut y aller fort – et les nanas se font enfler au lavoir y en a même qui disent.

Parle pas comme ça, il dit.

Elle rit – Je suis allemande mais ils ne me placent pas plus haut que toi. Tu sais ce qu'on est pour eux? On est les abricots du rebut, les vilains petits fruits tout piqués, tavelés, tordus, les invendables qu'on balance dans le cageot pour la pulpe. J'ai pensé à ça un jour, je calibrais, il faisait chaud et j'étais fatiguée. Les cigales gueulaient, la poussière me collait à la peau – les triples A, tu sais? Leur renflement velouté et leur fente douce... je les rangeais avec précaution dans des cagettes de pin blond, sur du papier de soie. Tout ça m'a traversé comme une vérité alors que je lançais un fruit difforme dans la caisse à mes pieds. C'était moi que je jetais. C'était nous. Nous qui finirions dans des cabanons pourris, qui mourrions dans le feu de l'été ou la solitude de l'hiver, dans le travail et dans l'alcool. Ceux dont on ne veut pas dans les douches du camping, des fois qu'on contaminerait le site ou que ça fasse trop mauvais effet pour les touristes, que l'on renvoie au lavoir, crade, avec les boîtes de Néo-Codion défoncées, les canettes vides et les bouteilles de Margnat-village éclatées, c'est vrai qu'ils peuvent nous traiter de drogués et d'alcoolos les gens du village quand on voit comment y en a qui laissent le lavoir, oh je sais plus tiens, qui a tort qui a raison, et est-ce que ce n'est pas juste un malentendu – en attendant on est le rebut.

Dis pas ça il dit doucement, ne dis plus jamais ça...

Si tu veux.

# Florence Aubenas

## L'inconnu de la poste

récit

en librairie le 18 octobre 2018

Le 19 décembre 2008 à 9 h du matin, Catherine Burgod, gérante de la Poste, est retrouvée assassinée sur son lieu de travail à Montréal-la-Cluse, dans l'Ain.

Trois mois plus tard, Gérald Thomassin, qui habite en face de l'agence postale, est placé en garde à vue, puis relâché faute de preuve. Thomassin est un marginal. C'est aussi un acteur, récompensé d'un César en 1991 pour son rôle dans *Le petit criminel* de Jacques Doillon, et qui continue à tourner.

En 2013, il est à nouveau arrêté dans la même affaire, mis en examen et incarcéré. Il se dit innocent. Pendant ce temps, les investigations continuent.

Qui a tué Catherine Burgod? Et pourquoi?

Florence Aubenas a mené sa propre enquête. Interrogeant inlassablement les habitants de la région, décortiquant le dossier, scrutant les moindres détails, confrontant les témoignages des uns et des autres. À travers l'histoire de ce crime, elle trace un portrait saisissant. Celui de la France des bourgs et des plateaux de cinéma, des ouvriers et des marginaux, chacun avec leurs rêves et leurs peurs.

Florence  
Aubenas  
L'inconnu  
de la poste



© Patrice Normand

**Florence Aubenas est grand reporter au journal *Le Monde*, après *Libération* (de 1986 à 2006), puis *Le Nouvel Observateur* (de 2006 à 2011). Elle a notamment publié *La Méprise : l'affaire d'Outreau* (Seuil, 2005) et *Le Quai de Ouistreham* (L'Olivier, 2010), qui a reçu entre autres le prix Joseph-Kessel 2010 et rencontré un immense succès. *En France* (L'Olivier, 2014), qui rassemble des récits de vies multiples parus dans *Le Monde*, a obtenu le prix d'Académie 2015.**

## Extrait

C'est la nuit, vers trois ou quatre heures du matin un samedi, sur le parking du Complexe Paradis qui regroupe la plupart des terrains de sport de Montréal-la-Cluse. Des garçons traînent en groupe du côté des tennis municipaux. Comme il fait froid, on se relaie pour s'asseoir à tour de rôle dans une voiture, qui fait office de petit salon, portières ouvertes. Quel âge peuvent-ils avoir ? Disons la vingtaine. Presque tous vivent dans les HLM-Verts, juste en face, et travaillent dans le plastique. Ou bien ils y travailleront. Tout le monde y passe, ici.

La conversation tourne autour de ce besoin vital, lancinant : la bagnole. Très peu de bus, encore moins de trains, « le Mac Do le plus proche, c'est Oyonnax, 8 km : il n'y a que le stop pour y aller », râle un petit affichant un reste d'acné. Il vient de décrocher son permis de conduire du premier coup. « Quand mon père a su la nouvelle, il m'a pris contre lui. Je ne l'avais jamais vu comme ça. Il m'a tenu dans ses bras, je vous jure les gars, dans ses bras. Il ne disait rien et il me serrait fort, je sentais son corps trembler tout entier. »

Soudain, à la lumière des phares, une silhouette se découpe dans la nuit. Un homme. Il est seul. « Regardez qui voilà. On va rigoler », reprend le petit à l'acné.

L'homme s'approche du groupe, main en visière pour éviter d'être ébloui par les phares. « Salut, c'est moi, Tintin, alcoolique free-lance ».

Ça commence à glousser. À sa façon, Tintin est une vedette des HLM-Verts, on le connaît depuis tout petit. Tintin demande une cigarette.

– « À condition que tu nous racontes tes aventures quand tu étais jeune », dit un gars, assis à la place du conducteur.

Et Tintin démarre. Le cambriolage d'un garage en bas de son bâtiment, mais en se trompant de garage et en dévalisant un copain, c'était lui. L'incendie de l'entrepôt municipal, c'était encore lui. Il s'était laissé embarquer par un pompier volontaire qui rêvait de passer à la télé dans une émission sur les héros. Le plan était simple : Tintin devait mettre discrètement le feu au bâtiment, tandis que l'autre, déjà équipé, arriverait aussitôt pour terrasser les flammes. Tintin viendrait à la rescousse. Qui sait ? Il toucherait peut être une prime. Le pompier avait été félicité par le maire, cité au discours du 14 juillet. Son dossier pour la médaille du courage était en bonne voie quand la gendarmerie finit par débarquer.

Tintin hoche la tête, « presque fier », relève un jeune. On lui passe une autre cigarette. « Et l'homme au sabre qui tournait dans le quartier, ça vous dit quelque chose ? », continue Tintin, tout à fait lancé. « C'était moi aussi ». Il voulait se venger d'une arnaque, un truc de drogue, trop long à expliquer. On se tait un moment, la flamme courte d'un briquet claque dans la nuit. Tintin peut raconter toutes les conneries qu'il veut, il garde la cote. Personne n'aurait l'idée d'avoir peur de lui, on le connaît depuis toujours. Un jeune finit par lui demander : « Toi qui connais tout, qui a fait le meurtre à l'agence postale ? ».

## Iris Brey Sex and the series

essai

collection LES FEUX

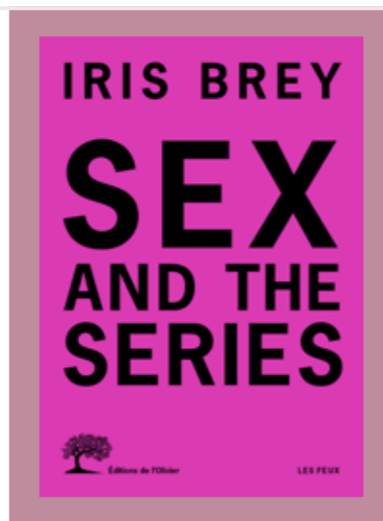
en librairie le 31 octobre 2018

Depuis les années 2000, les séries mettent de plus en plus en scène la sexualité féminine, ou plutôt les sexualités féminines, sous toutes leurs formes. Depuis *Sex and The City* (1998) jusqu'aux productions les plus récentes, de nombreuses œuvres (souvent conçues, réalisées ou produites par des femmes) ont placé au cœur de leur propos la singularité de l'expérience féminine.

De la morsure de vampire au cunnilingus, de la défloration au BDSM, de la difficulté de parler du plaisir et du clitoris à l'écran, Iris Brey balaye les zones érogènes qui remettent en cause le patriarcat. C'est à un voyage plein d'humour et d'érudition à travers ces deux décennies qu'elle nous convie : comment sont représentés à l'écran l'orgasme féminin, la question du consentement, les sexualités *queer*? Et que signifie cette nouvelle représentation? Est-on à l'aube d'une révolution télévisuelle?

*Sex and The Series* est à la fois un essai détonnant et un éloge de notre plaisir de téléspectateur.

**Docteure en théorie du cinéma, Iris Brey enseigne sur les campus français de l'University of California et de New York University. Spécialiste de la question du genre et de ses représentations, elle a collaboré à de nombreuses revues, donc *Cinamateaser*, *Soap*, *Cheek Magazine* et *Séries Mania*, dans laquelle elle a tenu une rubrique régulière. Elle vit à Paris.**



Partie pendant dix ans aux États-Unis pour mes études universitaires, j'ai été percutée, en arrivant là-bas, à la fois par le féminisme et par la culture des séries. De retour en France après mon doctorat à NYU (une thèse sur la représentation des mères déchaînées dans le cinéma français contemporain), j'ai fait le lien entre le bouleversement personnel qu'avait provoqué la découverte de certaines auteures – Cixous, Wittig, Butler, Sedgwick, Kristeva, Irigaray – et l'arrivée de nouvelles séries créées par des femmes. *Girls* de Lena Dunham fut mon premier choc en 2012.

Je n'avais jamais vu des jeunes femmes faire l'amour comme ça... et certainement pas sur les écrans de cinéma. L'héroïne de *Girls* (qui est aussi la créatrice de la série) assumait ses bourrelets et ses ébats franchement ratés. Elle tâtonnait, interrogeait certains clichés reçus du porno, se demandait quels étaient ses désirs, comment avoir du plaisir. Un certain discours autour des sexualités féminines qu'on ne trouve que rarement dans nos manuels scolaires ou les magazines féminins, s'articulait devant mes yeux, à la télé.

Puis, d'autres emboitèrent le pas à *Girls* : la géniale *Transparent* sur une mère septuagénaire transgenre, l'irrévérencieuse *I Love Dick* où Chris, femme mariée de 40 ans, renoue avec son désir. Des séries qui me bousculent, déployant d'autres manières d'aimer, ou de s'aimer. Et aussi d'autres, plus grand public, comme *The Handmaid's Tale* ou *Thirteen Reasons Why* qui explorent la manière dont le corps féminin est devenu une monnaie sexuelle. Les séries prennent aujourd'hui en charge les concepts féministes que j'avais étudiés à la fac. Mieux, elles les rendent plus explosifs, plus vivants. Un nouveau continent s'ouvre.

C'est le moment d'interroger comment un art en pleine mutation réinvente un discours, aide à penser et à voir autrement. Je crois qu'aujourd'hui la représentation des sexualités féminines est un enjeu esthétique et politique, et c'est la conjonction de ces regards qui m'anime.

*Iris Brey*

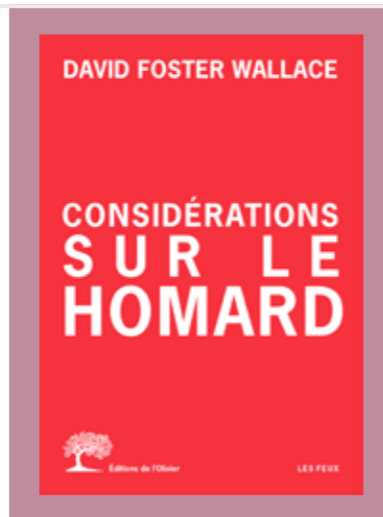
## David Foster Wallace Considérations sur le homard

essai

traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Jakuta Alikavazovic

collection LES FEUX

en librairie le 8 novembre 2018



Dans ses romans et nouvelles, David Foster Wallace s'est plu à donner une version outrée du monde contemporain : la télévision, le divertissement de masse, le consumérisme extrême se mélangaient au spectacle d'une vie politique américaine tournant à la farce. On retrouve ce regard incisif dans les essais qui composent le premier des deux tomes de *Considérations sur le homard*.

Ce volume réunit les textes que Wallace a consacrés à la société américaine : qu'il s'intéresse aux « Oscars du porno », au choc du 11 – Septembre vécu depuis l'Illinois, à la campagne présidentielle de John McCain en 2000, ou encore à la question de la souffrance des homards, David Foster Wallace ne se départit jamais de son style si personnel. Ces textes sont autant d'aventures où l'acuité, l'attention au langage, aux métamorphoses de la « condition post-moderne » le disputent à l'humour et à l'intelligence.

**Né en 1962 à Ithaca, David Foster Wallace est l'auteur d'une œuvre considérable. Après des études de littérature, philosophie et mathématiques, il publie un premier roman, *La Fonction du balai*. Il entame en 1991 la rédaction d'un livre total, *L'Infinie Comédie* (L'Olivier, 2015 ; collection « Replay », 2017), véritable chef-d'œuvre qu'il publiera en 1996. Il est également l'auteur de nombreux essais et nouvelles. Il se suicide en 2008.**

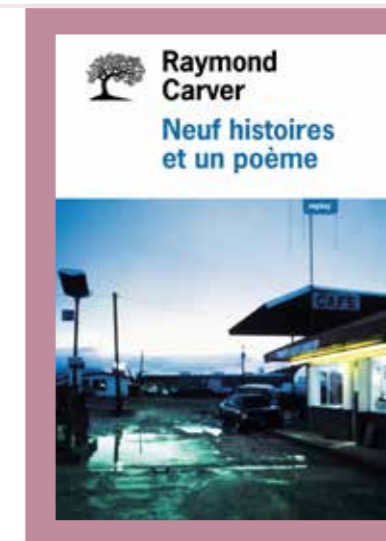
## Raymond Carver Neuf histoires et un poème

nouvelles

traduites de l'anglais (États-Unis)  
par Simone Hiling, Gabrielle Rollin,  
Jean-Pierre Carasso et François Lasquin

collection REPLAY

en librairie le 8 novembre 2018



En 2018, cela fera trente ans que Raymond Carver est mort. Né en 1938, il a été l'un des écrivains américains les plus importants de son siècle, exerçant une influence considérable (qui se poursuit) sur plusieurs générations de jeunes écrivains. Son genre de prédilection, auquel il a donné toute son ampleur ? La nouvelle. Ses récits sont d'une simplicité déconcertante, et l'ordinaire de la vie qui s'y déploie dresse un portrait de la vie moderne au vingtième siècle : des personnages persécutés par la médiocrité, écrasés par le poids du quotidien... mais qui, parfois, trouvent dans le marasme et dans le désespoir une injonction à s'éveiller, une force qu'ils ne soupçonnaient pas.


Des serveuses de restaurant, des chômeurs, des pères anxieux et des mères divorcées. Des vies communes, entre tragédie et comédie. Des existences où se retrouve, de manière épurée, toute la condition humaine.

**Entre 2010 et 2015, les Éditions de l'Olivier ont publié les œuvres complètes de Raymond Carver. Il aurait eu 80 ans en 2018. Les lecteurs français vont pouvoir (re)découvrir dans la collection « Replay » ce recueil qui a inspiré le *Shortcuts* de Robert Altman, concentré de la maîtrise et du talent du plus grand nouvelliste américain.**



retrouvez notre catalogue, nos  
événements et avant-premières  
sur notre site :

[www.editionsdelolivier.fr](http://www.editionsdelolivier.fr)

 Éditions de l'Olivier

## Éditions de l'Olivier

96, boulevard du  
Montparnasse 75014 Paris  
01 41 48 84 76

### **Virginie Petracco / Nathalie Proth**

Responsable de la communication  
01 41 48 84 73 [nproth@editionsdelolivier.fr](mailto:nproth@editionsdelolivier.fr)

### **Pauline Mulin**

Relations libraires / Relations presse  
01 41 48 84 71 [pmulin@editionsdelolivier.fr](mailto:pmulin@editionsdelolivier.fr)

### **Pierre Hild**

Directeur commercial  
01 41 48 83 09 [pierre.hild@seuil.com](mailto:pierre.hild@seuil.com)